BIOGRAPHIE

DE

CHARLES BAILLAIRGÉ

PAR

E. LA SELVE, PARIS, 1889

AVEC ADDENDA JUSQU'A CE JOUR

PAR

LÉON LORTIE, QUÉBEC, 1897

QUÉBEC
IMPRIMERIE L.-J. DEMERS & FRÈRE
30, rue de la Fabrique

1897

LE CHEVALIER CHS BAILLAIRGÉ

Maître ès Arts — Membre de la Société Royale du Canada.
Membre-titulaire et lauréat de l'Académie des Palmiers,
Correspondant de l'Association Universelle (de France),
Membre-titulaire de la Société pour la Vulgarisation de l'Education en France,
Chevalier de l'ordre de Saint-Sauveur de Monte Reale, Italie
Membre correspondant de la Société Ethnographique de la Gironde;
de l'Académie Christophe Colomb, de Marseille;
de la Société Nationale d'Encouragement au Bien, de Paris;
de la Societa Scientifica, Litteraria Artistica de Voltri, Italie
Membre fondateur de la Société des Sauveteurs, de France,
Membre honoraire de l'Institut Protecteur de France,
Titulaire de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Londres et de plusieurs autres sociétés savantes et littéraires,
Médaillé de l'Institut Confucius de Bordeaux,
Bi-lauréau de la Société d'Education et d'Instruction populaire,
Récipiendaire de treize médailles et de dix-sept diplômes d'honneur de France,
Belgique, Italie, Russie, du Japon, du Brésil, du Canada
et des Etats-Unis d'Amérique, etc., etc.

AVANT-PROPOS

Par le monde on trouve des hommes prodigieusement doués au point de vu de l'intelligence et de la science, et qui comptent pour rien leurs efforts, le sacrifice de leur temps et de leur argent, quand il s'agit de répandre l'instruction à pleine volée.

A la reconnaissance publique il appartient de conserver leur nom et leur souvenir avec un soin pieux. Jamais on aura assez d'éloges, jamais de récompense trop élevée, pour leur dévouement.

Le représentant de l'Association Universelle au Canada, sur la brèche depuis plus de trente ans, est un de ces savants.

Les Sociétés d'Instruction des Deux-Mondes le comptent, non seulement au nombre de leurs membres de la première heure, mais encore parmi leurs lauréats le plus souvent proclamés.

L'auteur du " Nouveau Dictionnaire français " (*) a bien mérité du monde savant et de l'Association Universelle. Nous lui devions, autant qu'à personne, la place qu'il occupe dans la Galerie Biographique de la *Revue Exotique illustrée.*

E. L. S.

Paris, 1889.

(*) Et à preuve, une fois de plus, que, comme le Christ l'a proclamé pour la première fois en Judée : " on n'est pas prophète dans son pays ", c'est ce même dictionnaire couronné en Europe, dont M. Legendre, comme par intuition, avait écrit tout d'abord que pour lui cet ouvrage était " tout une révélation ", et dont M. Flamant, de l'Institut, dit dans un autographe à l'auteur, datée de Paris, avenue de Villiers, 76, du 10 octobre 1893 : " pour moi c'est toujours un moment agréable que celui où j'ouvre votre si original Dictionnaire d'homonymes *qui ne me quitte plus* (les italiques sont de la rédaction). Il y a là une somme de travail considérable et des idées si nombreuses, si nouvelles que *je ne me lasse pas de le parcourir* ". Oui, c'est ce dictionnaire qui eut pu être utile au Canada, dont M. Ledieu, de l'Instruction publique en ce pays, a empêché la vente ici en le classant, avec le dictionnaire de volapuk de M. de Boucherville, d'absurde et inutile ; c'est cet ouvrage absurde et inutile dont plus des trois quarts d'une édition tirée à 1000 exemplaires, ont été écoulés en Europe, malgré le verdict de ce même M. Ledieu et le fait que nos journaux à très peu d'exceptions près n'ont pu ou su l'apprécier, ou voulu s'en donner la peine.

CHARLES - P. - F. BAILLAIRGÉ

La *Revue Exotique* a le regret de n'être pas la première à présenter au public le *maître-correspondant*, représentant de l'*Association universelle* à Québec. L'*Opinion publique*, du 25 avril 1878, contient son portrait, accompagné d'une courte notice. La *Revista Universale* d'Italie, dans son numéro de février 1878, et le *Dictionnaire biographique* des hommes distingués du Canada, fils de leurs propres œuvres, année 1881, ont également publié, l'une et l'autre, le portrait et la biographie de notre éminent sociétaire, sur la famille de qui nous allons donner quelques détails en commençant.

M Baillairgé, père, né à Québec, mourut à l'âge de 68 ans, en 1865. Il était, depuis trente ans, inspecteur de voirie de la cité de Champlain. Sa femme Charlotte Janverin, fille du lieutenant Horsley, de la Marine royale d'Angleterre, avait vu le jour dans l'île de Wight.

L'aïeul paternel, P.-Florent Baillairgé, d'origine française, prit part, il y a près d'un siècle, aux travaux de restauration de la cathédrale de Québec. Sa femme, mademoiselle Cureux de Saint Germain, était, comme lui, d'origine française. François Baillairgé, " de l'Académie royale de peinture et de sculpture de France ", sculpta plusieurs des statues de la basilique. Son atelier, ancienne et curieuse construction, situé rue Saint-Louis, où l'on trouve maintenant l'écurie de louage de Campbell, reçut, plus d'une fois, la visite du prince Edouard, duc de Kent, père de la reine Victoria, pendant son séjour à Québec. C'était le grand-oncle de notre sociétaire, de qui le frère, M. G.-F. Baillairgé, a rempli pendant 36 ans les hautes fonctions d'ingénieur et de député du ministre des travaux publics du Dominion, à Ottawa.

Charles Baillairgé, né en septembre 1827, étudia d'adord au séminaire de Québec; mais trouvant trop long le cours d'études, il quitta cette institution avant la fin des dix années réglementaires, et s'appliqua simultanément à l'architecture, au génie civil et à l'arpentage.

Durant son stage, il se livra spécialement à l'étude des mathématiques et des sciences naturelles. A l'âge de dix-sept ans, il construisit une locomotive à vapeur à double cylindre, destinée à rouler sur les routes ordinaires.

En 1845, M. Baillairgé épousait mademoiselle Euphémie Duval, fille de John Duval et belle-fille de l'honorable John Duval, qui a été, pendant un grand nombre d'années, juge en chef de la cour des appels de la province de Québec.

En 1848, à l'âge de 21 ans, l'étudiant reçut ses diplômes et commença l'exercice de sa profession. Depuis, il a dressé les plans et dirigé la construction d'un grand nombre de résidences privées à Québec et dans les environs. Il a également élevé un grand nombre d'édifices publics, notamment l'asile et l'église des Sœurs de la Charité, l'université Laval, la nouvelle prison, la Salle de musique (Music Hall), plusieurs églises, tant dans la cité que dans les paroisses voisines, entre autres celle de Sainte-Marie-de-la-Beauce, dont on admire l'intérieur pour sa beauté et la régularité du dessin.

Le " Monument des Braves de 1760 ", sur le chemin de Sainte-Foye, a été érigé d'après ses dessins et sous sa surveillance, en 1860.

Cette même année, nommé ingénieur hydrographe de la Commission du havre de Québec, il fut, l'année suivante, élu président de la Société des architectes et des ingénieurs civils du Canada. A deux reprises, c'est-à-dire en 1858 et 1861, on le choisit à l'unanimité pour représenter le quartier Saint-Louis dans le conseil de ville.

En 1863, il était appelé à Ottawa, en qualité d'architecte conjoint des édifices du Parlement et des départements publics en voie de construction.

Le gouvernement, les juges, le clergé, un grand nombre de particuliers, ont eu souvent recours à ses services pour la solution de questions épineuses de technologie, le règlement de bornages contestés et de réclamations d'entrepreneurs, de même que pour des examens ou des rapports sur divers sujets.

Plusieurs de ces rapports sont très intéressants et très instructifs : celui de 1872 sur Québec a été extrêmement recherché par presque tous les ingénieurs des principales cités du Canada et des Etats-Unis, à cause des renseignements nombreux et variés qu'il renferme. Celui de 1878, sur " La situation de la municipalité " est particulièrement remarquable.

A Ottawa, où l'ingénieur demeura deux ans, il s'agissait de défendre les intérêts du gouvernement contre les entrepreneurs, qui réclamaient une somme de près d'un demi-million. Au cours de cette mission de confiance, M. Baillairgé

s'aperçut qu'il ne pouvait la remplir sans sacrifier ses principes de loyauté. Plutôt que d'y consentir, il eut la franchise d'avertir les autorités. Cet excès de vertu parut intempestif au chef de qui il relevait. C'était plus que celui-là n'était disposé à passer à un subordonné qu'il croyait trouver malléable. L'incorruptible M. Baillairgé reçut son congé ...

N'était-ce pas un hommage rendu à son intégrité et dont il a le droit d'être fier?

Revenu d'Ottawa à Québec, notre sociétaire écrivait dans le cours de l'année 1866, un traité de géométrie et de trigonométrie plane et sphérique avec tables mathématiques.

Dans ce volume de 900 pages in-8°, en langue française, l'auteur réduit à la moitié de leur nombre, au moyen d'un procédé expliqué dans la préface, les deux cents et quelques propositions des six premiers livres d'Euclide, tout en déduisant et conservant les conclusions obtenues par le grand géomètre.

M. Baillairgé montre de plus l'usage et l'adaptation pratique des problèmes et théorèmes dont l'utilité pourrait de prime abord paraître douteuse, comme, par exemple, le rapport de la tangente à la sécante entière et à la partie de la sécante projetée en dehors du cercle, dans la détermination des courbes de chemin de fer ou autres, passant par certains points donnés, et en beaucoup d'autres cas.

Depuis, il a publié plusieurs ouvrages et brochures sur des sujets analogues.

Sa manière de traiter la géométrie sphérique et les affections des côtés et des angles est nouvelle sous plusieurs rapports et plus facilement comprise par la moyenne des élèves.

Dans une note au bas de la page 330, M. Baillairgé démontre la fausseté de la prétendue solution de la trisection de l'angle par Thorpe, qui avait pourtant travaillé pendant trente-quatre ans, à ce problème, et il blâme le gouvernement de l'époque d'avoir accordé à ce mathématicien un brevet pour sa soi-disant invention.

A ce sujet le lieutenant-gouverneur lui écrivait :

HOTEL DU GOUVERNEMENT

Québec, 18 juin 1877.

Monsieur, — Permettez-moi de vous offrir mes remerciements pour l'envoi de votre ouvrage " Traité de géométrie et de trigonométrie " qui vous fait tant d'honneur, ainsi qu'à notre pays.

Comme président de la Commission canadienne à Philadelphie, j'ai eu l'occa-

sion de faire examiner votre tableau stéréométrique par les représentants de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne, de la Russie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Italie, et à une seule exception près, il était connu d'eux et hautement apprécié.

M. Lavoine, ingénieur des ponts et chaussées, que je connus à Philadelphie, où il avait la direction de l'exposition des modèles des Travaux publics de France, m'en parla alors de la manière la plus flatteuse pour vous et pour les Canadiens, de même que, durant une visite qu'il me fit à Ottawa, l'automne dernier.

Je suis heureux, Monsieur, de ces témoignages qui vous honorent et de savoir que vos travaux tant de fois couronnés dans votre pays et à l'étranger, viennent de l'être encore à l'Exposition universelle de Philadelphie.

Je demeure, Monsieur, votre obéissant serviteur,

L. Letellier.

P.-S. — S'il vous était possible de passer à mon bureau, j'aurais le plaisir de savoir que vous consentez à entrer dans le cercle des Auteurs canadiens, dont je désire m'entourer intimement, de temps à autre, à Spencer-Wood.

Dès 1872, l'ingénieur Baillairgé suggérait l'idée de la " Terrace Dufferin ".

Ce projet n'étant pas mûr, il exécuta, entre temps, les dessins du pont de l'aqueduc qui passe sur la rivière Saint-Charles.

De 1848 à 1865, M. Baillairgé a donné, sous le patronage de l'Institut canadien et d'autres sociétés savantes, une série de conférences dans l'ancien édifice du Parlement, sur : l'astronomie, la lumière, la vapeur et les machines à vapeur, la pneumatique, l'acoustique, l'atmosphère, la géométrie et d'autres sujets de même nature.

En 1872, il faisait, dans la salle et sous les auspices de la Société historique et littéraire de Québec, une conférence très élaborée sur la géométrie, le mesurage et le *stéréométricon.*

Ce procédé, par lequel on apprend, en une journée et même en une heure, à faire le cubage de tous les solides, au moyen d'une seule et même formule, — ce qui ne s'apprenait autrefois qu'en une année, — venait d'être trouvé par M. Baillairgé.

Cette découverte lui valut l'honneur d'être nommé membre honoraire et de recevoir treize médailles et dix-sept diplômes de sociétés savantes et de corps publics de France, de Belgique, d'Italie, de Russie, du Japon, etc.

La lettre suivante donne une idée des avantages du *stéréométricon* ou " tableau stéréométrique " :

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE — No 1823

Saint-Pétersbourg, le 14/20 février 1877.

A Monsieur Baillairgé, architecte à Québec,

Monsieur, — Le comité scientifique du ministère de l'Instruction publique, reconnaissant l'incontestable utilité de votre " tableau stéréométrique " pour l'enseignement de la géométrie en général, de même que pour son application pratique à d'autres sciences, éprouve un plaisir tout particulier à joindre aux suffrages des savants de l'Europe et de l'Amérique sa complète approbation et vous informe que le susdit tableau avec toutes ses applications, sera recommandé aux écoles primaires et moyennes, pour en compléter les cabinets et les collections mathématiques, et inscrit dans les catalogues des ouvrages approuvés par le ministère de l'Instruction publique.

On fera, en outre, des dispositions pour faire venir de l'Amérique à Saint-Pétersbourg quelques exemplaires de vos éditions, et vous êtes prié instamment, Monsieur, d'avoir la bonté d'informer le comité s'il n'existe pas quelque part, en Europe, un dépôt de vos ouvrages mathématiques.

Agréez, Monsieur, etc.

Le chef du département au ministère de l'Instruction publique,

E. DE BRADKER.

A propos d'une seconde lettre venant de la même source, le *Mercury*, de Québec, se livrait, le 10 juillet 1878, aux réflexions suivantes :

" Nos lecteurs se rappellent qu'en février 1877, M. Baillairgé recevait du ministère de l'Instruction publique de Russie une lettre officielle l'informant que son nouveau système de mesurage avait été adopté dans toutes les écoles primaires et secondaires de ce vaste empire.

" Après une épreuve de dix-huit mois, on s'est trouvé satisfait de ce système, et M. Baillairgé a reçu un nouveau témoignage du même ministère, sous forme d'une lettre, l'avisant que son système allait être adopté dans toutes les écoles polytechniques de l'empire russe ".

Depuis lors, de temps à autre, M. Baillairgé a donné des conférences en français et en anglais sur l'art et le dessin industriels et sur d'autres sujets instructifs.

Cet ouvrage ingénieux forme une arche de la même courbure que le conduit qu'il porte. Un incendie détruirait-il la boiserie qui le protège contre la gelée, que

le conduit tiendrait seul en place : Québec ne serait pas privée de son approvisionnement d'eau pendant la reconstruction de la carapace protectrice. La boiserie devenue vermoulue a été remplacée, en 1885, par un tube en fer.

Ce travail n'était que le prélude de celui plus merveilleux que nous avons indiqué plus haut.

En février 1874, M. Baillairgé visitait l'Europe. Pendant ce pèlerinage au pays de ses pères, le descendant des Français reçut, le 15 mars, ses premières palmes au Conservatoire national des Arts-et-Métiers de Paris.

De retour à Québec, il fit enfin dresser la " Terrasse Dufferin ", balcon grandiose, long de 1,500 pieds et suspendu au flanc du rocher de la citadelle, à 182 pieds au-dessus du cours du fleuve Saint-Laurent.

L'inauguration de cette œuvre babylonienne fut faite en 1879 par Leurs Excellences le marquis de Lorne et S. A. R. la princesse Louise qui en firent les plus grands éloges.

A cette époque — la vie est semée de plus d'épreuves que de joies — M. Baillairgé fut frappé dans son amour conjugal et paternel. Des onze enfants qui lui étatent nés, quatre seulement avaient survécu, et leur mère elle-même mourait en février 1878 : *Sunt lacrymæ rerum* ...

Homme très occupé, notre ami veuf avait besoin de laisser une gardienne à son foyer. Il épousa en secondes noces mademoiselle Anne Wilson, fille du capitaine Benjamin Wilson, de la Marine d'Angleterre.

Cette nouvelle union lui donna quatre fils et quatre filles, dont trois fils et trois filles seulement survivent.

Le 7 janvier 1880, M. L.-N. O'Brien, président de l'Académie royale des Arts du Canada, informait M. Baillairgé que Son Excellence le gouverneur général l'avait nommé membre de la *Nouvelle académie canadienne.*

Le 7 mars 1882, M. F. Sterry Hunt, président de la section des mathématiques, de la physique et de la chimie, lui mandait, d'après le désir du gouverneur général, que Son Excellence espérait qu'il lui permettrait de le nommer l'un des vingt membres fondateurs de la section des mathématiques, de physique et de chimie, de la nouvelle *Société littéraire et scientifique du Canada*, dont la première réunion devait avoir lieu à Ottawa, le 25 mai suivant.

Le 12 avril, même année, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, écrivait en ces termes :

HÔTEL DU GOUVERNEMENT

A Monsieur le chevalier Baillairgé,

Mon cher Monsieur, — Je vous prie d'accepter mes sincères remerciements pour l'envoi d'une série complète de vos œuvres scientifiques, ainsi que du volume de " la Galerie ", où se trouve votre biographie et votre portrait.

J'ai été très sensible à cette attention de votre part. Vos travaux et votre réputation se sont fait jour même en Europe. Ils honorent, permettez-moi de le dire, notre patrie et la nationalité franco-canadienne. Notre jeune pays compte encore peu d'illustrations dans les sciences. Il doit être d'autant plus fier de ceux de ses enfants qui attirent sur eux l'attention des hommes dont l'opinion fait autorité.

Veuillez accepter ma photographie et agréer, Monsieur le chevalier, l'hommage de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre obéissant serviteur,

THÉODORE ROBITAILLE.

En juillet 1882, M. Baillairgé a été élu, à l'unanimité, président de la corporation (nouvellement constituée) des arpenteurs et ingénieurs civils de la province de Québec.

Comme preuve de la souplesse de son talent et de l'humour de son esprit, nous rappellerons que sa commédie : *Le diable devenu cuisinier*, écrite en langue française, fut jouée en 1873 par la troupe Maugard, d'abord au " Music Hall ", ensuite à la salle Jacques-Cartier, aux grands applaudissements d'un nombreux auditoire.

Au surplus, les membres du " Club des 21 ", recrutés parmi les lettrés, les savants et les artistes de Québec, sous la présidence du comte de Premio-Réal, consul-général d'Espagne, n'auront garde d'oublier l'essai que M. Baillairgé lut à une de leurs séances, en mars 1879, en face d'une table somptueusement servie, et dans lequel il traçait un spirituel croquis de chacun de ses confrères et du président lui-même, en rendant parfaitement justice aux qualités spéciales qui les distinguaient.

En politique, — si toutefois on peut dire qu'il ait une politique, — M. Baillairgé incline vers les idées libérales ; mais, trop indépendant de caractère pour s'attacher à un parti, il préfère envisager chaque question au point de vue intrinsèque sans se soucier des personnalités,

Notre éminent maître-correspondant est un travailleur infatigable. Il consacre souvent quatorze heures par jour à ses occupations professionnelles, et dérobe ensuite au repos de la nuit de longues heures pour se livrer à ses travaux scientifiques et littéraires.

Je dis *littéraires*, car l'éminent ingénieur de la cité de Québec ne se contente pas d'être homme de science ; il est aussi versé dans la linguistique. Son acharnement au travail explique comment, au milieu de tant d'occupations diverses et absorbantes, il a pu mener à bien ce travail gigantesque : Le nouveau dictionnaire français " système éducationnel ", comprenant rimes, consonnances, homonymes, décomposition de mots, combinaisons variées de leurs éléments et équivalents, jeux de mots, etc.

Aussi l'*Académie des Palmiers* a-t-elle joint ses félicitations aux nombreux éloges, tous signés de noms illustres, qui font le plus grand honneur au prestigieux lexicographe, et a gratifié son labeur de bénédictin de la récompense la plus recherchée, une médaille de première classe.

L'auteur du " Nouveau Dictionnaire français " a bien mérité du monde savant et de l'*Association Universelle*, et nous lui devions, depuis longtemps, une place dans notre Galerie Biographique.

EDGAR LA SELVE.

(*Revue Exotique illustrée* — Paris — du 1er octobre 1889).

Durant les sept années écoulées depuis que M. La Selve a écrit et publié à Paris, au 1er octobre 1889, cette biographie de M. Baillairgé ; ce dernier continuant, comme depuis son entrée au séminaire de Québec, dont il tient le degré honoraire de Maître ès Arts, à travailler 18 heures par jour — 14 données à ses travaux civiques, les autres quatre avec fêtes et dimanches à ses œuvres littéraires et techniques — a publié pas moins de 38 mémoires et opuscules (ensemble 89), voir sa bibliographie publiée par la Société Royale du Canada en 1894 avec 19 addenda depuis cette époque). Parmi ces œuvres sont ses vocabulaires pour les écoles, " Homonymes français et anglais " — Une étude (dans les deux langues), sur la " Ventilation des égouts, en rapport avec l'hygiène de l'habitation " — " Le seul système d'évasion simultanée et instantanée en cas de feu " mis en pratique dans la reconstruction du nouveau théâtre à Anvers, Flandre, et ailleurs en Europe, aux

Etats-Unis et au Canada — " La Baie d'Hudson (dans les deux langues), ses ressources de terre et de mer, leur exploitation, une nouvelle colonie, un chemin de fer pour s'y sendre, estimés détaillés du coût de revient et des profits de cette exploitation "— " Québec en 1894, son carnaval d'hiver " — " Effet sur le Saint-Laurent, du Canal Chicago qui va lui soutirer de 5 à 10 par cent de ses eaux d'alimentation des grands lacs, Michigan et autres, pour les diriger vers le Mississipi et le golfe du Mexique " — " Vitesse et pression de l'air dans les cyclones, enlèvement de la toiture en fer et en fonte d'un des kiosques de la terrasse Dufferin " — " Rapprochement technique entre notre éboulement du cap Diamant avec perte de plus de 50 vies en 1889, et l'écroulement, à Bouzey, en France, d'une écluse ou mur de soutènement des eaux d'un réservoir, causant la mort de 130 personnes — les causes déterminantes de chacun de ces accidents " — " La chute du pont en fer et acier, à baies de 500 pieds, entre Louiseville et Jeffersonville, aux Etats-Unis " — " Le procédé Allard pour tremper le cuivre et l'alluminium " — " Bribery and Boodling " — " The bearing and resisting strength of structures " — enfin, l'an dernier, " Le Communisme et sa solution : élimination des dynamitards et autres désœuvrés en par une souscription nationale, leur fournissant un " homestead " et terrain pour retourner aux champs y gagner leur vie à la sueur de leur front, suivant la parole de l'Evangile ".

En octobre 1894, M. Baillairgé était élu président de l'Association des Architectes de la province de Québec. Ce fut aussi ce monsieur qui en mars 1895, résolut, contre toute l'Amérique qui y avait fait fausse route, le mystère, ainsi dénommé, le paradoxe de la boule qui poussée par un jet d'eau sortant d'une pipe à bouche évasée (pour en éparpiller l'eau en cas d'incendie) restait en position au fond de l'entonnoir au lieu de se voir expulsée par la pression en aval de la boule.

Les journaux scientifiques et autres de l'Europe, des Etats-Unis et du Canada, et notamment le " *Surveyor* " de Londres, l'*Engineering Record*, de New-York, le *Journal des Travaux Publics*, de Chicago, le *Canadian Architect*, de Toronto, Ont., le *Canadian Engineer*, de Montréal, ont publié à diverses époques une foule d'autres écrits du même, sur des sujets techniques trop long à énumérer ici.

Ce sont aussi sur les données et esquisses préliminaires du *biographié* que MM. Tanguay & Vallée ont dû préparer les plans reproduits dans ce volume, de notre superbe nouvel hôtel de ville, que nous devons au maire et conseil de ville actuels qui, en adoptant à cet effet le terrain des Jésuites acheté du gouvernement

sous la mairie de l'honorable F. Langelier, ont donné gain de cause à M. Baillairgé, plaidant depuis dix ans dans ses rapports sur les affaires civiques que Québec muré est en réalité le centre de la ville, vu la certitude qu'il en a que la cité s'étendra, non pas du côté de Saint-Sauveur mais de celui de Limoilou.

Ajoutons enfin que le *Canadian Architect and Builder* a publié en 1891 une biographie de M. Baillairgé, avec portrait — le *Canadian Engineer*, en 1894 — et cette année même (1896) le *Canadian Album or Encyclopedia of the progress of a nation* en a fait autant.